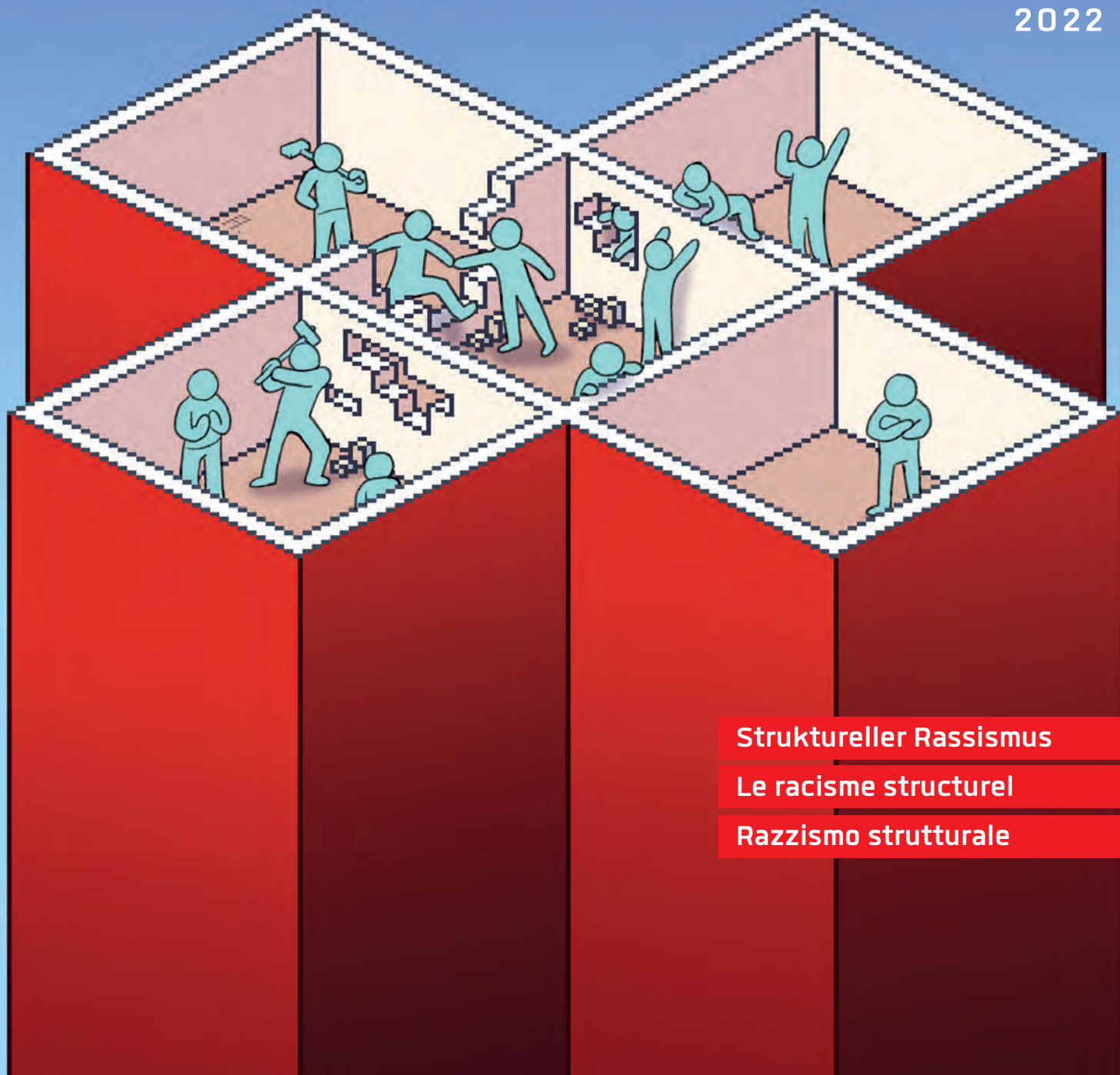


TANGRAM

Zeitschrift der EKR • Revue de la CFR • Rivista della CFR

46
2022



Struktureller Rassismus

Le racisme structurel

Razzismo strutturale



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR
Commission fédérale contre le racisme CFR
Commissione federale contro il razzismo CFR
Cumissiun federala cunter il raxissem CFR

Unsichtbares durch Theater sichtbar machen

Das Theaterstück *Formular:CH* beleuchtet institutionellen Rassismus und bringt dabei auch Diskriminierungserfahrungen von Geflüchteten auf die Bühne. Die Mitgründerin der Plattform DAS.VENTIL. berichtet über Entstehung und Weiterentwicklung des Projekts.

Kathrin Iten

Kennen Sie das Spiel: *Ich sehe etwas, was Du nicht siehst?* So habe ich mich als Sozialarbeiterin bei meiner Arbeit mit Menschen, die in unser Asylwesen eingeordnet wurden, gefühlt. Jeden Tag aufs Neue. Immer wieder beobachtete ich ungesehene oder vielleicht gesehene, dafür aber ignorierte bzw. tabuisierte Situationen von Diskriminierung und Rassismus. Darüber wurde, so schien mir, nicht gesprochen. Weder über die diskriminierenden Strukturen, noch die ungeschriebenen Regeln, noch darüber, dass auch Fachleute aus dem sozialen Bereich, die in den meisten Fällen eine Machtposition mit Privilegien innehaben, durchaus verletzend handeln können.

Auch ich war Teil dieses Systems, stolperte über meine Vorurteile und hoffte auf Ehrlichkeit gegenüber mir selbst.

Auch ich war Teil dieses Systems, stolperte über meine Vorurteile und hoffte auf Ehrlichkeit gegenüber mir selbst. *Fachleute diskriminieren nicht, weil sie professionell handeln.* Das schien mir das ungeschriebene Gesetz. Ich würde mir aber wünschen, dass gerade Fachleute sich immer wieder hinterfragen, ob sie nicht doch auch, aufgrund von Stereotypen, Emotionen, rassistischen Strukturen und Menschenbildern diskriminierend handeln.

Ganz alltägliche Teamsitzungen können dabei ein Spiegel sein und aufzeigen, welche Menschenbilder vertreten werden. Nehmen wir das Beispiel einer Fallverteilung im Sozialdienst:

«Eine Familie aus Eritrea, vier Kinder, VA7+.»

«Schon eine Gefährdungsmeldung?»

«Nein.»

«Vier Kinder? Habt ihr mit ihr schon einmal über Verhütung gesprochen? Ah nein, das bezahlt die Krankenkasse nicht. Eine Unterbindung würde bezahlt werden.»

So wird hin und her geplaudert.

Eines Tages erzählten ich und Tanja Rohrer, ebenfalls Sozialarbeiterin, der Regisseurin und Autorin Christine Ahlborn von den Beobachtungen in unserem Arbeitsumfeld. Ihr Kommentar: Wann beginnen wir mit den Probearbeiten? Gemeinsam mit den beiden und der Schauspielerin Karin Maurer entwickelte ich 2014/15 während Monaten das Theaterstück *Formular:CH*.

Unser Proberaum war überfüllt mit Materialien: Wissenschaftliche Texte, Studien, Theorien, Gesetzesartikel, Richtlinien, Konzepte unterschiedlicher Kantone zum Thema Asyl, Ausländergesetze, Einbürgerungsvorlagen, Integrationsvereinbarungen, die damals gerade neu waren! Notizen und Gedanken aus Teamsitzungen innerhalb von Sozialdiensten und anderen Institutionen.

Wie fühlt es sich an, in die Schweiz zu kommen bzw. hier zu leben?

Und immer wieder die Frage: Wo wollen wir unsere Prioritäten setzen, wenn uns doch alles wichtig ist?

Wir entschieden uns, auf der Bühne DAS nationale Kompetenzzentrum zu sein. Zuständig für alle Gesetze. Für alle Kantone. Für alle Gemeinden. Für alle Menschen in Not. Wir wollten von der Integrationsvereinbarung bis zum Einbürgerungstest alles verhandeln.

Im Probeprozess wurde uns aber auch bewusst, dass wir nicht nur unsere Perspektive auf die Bühne bringen können. Wir brauchten unbedingt die Perspektive bzw. die Stimmen von geflüchteten Menschen, insbesondere von Menschen, die während Jahren keinen sicheren Aufenthaltsstatus hatten. Also haben wir Interviews gemacht mit dem Fokus: Wie fühlt es sich an, in die Schweiz zu kommen bzw. hier zu leben? Diese Gespräche sind in Form von Audioeinspielungen während des ganzen Theaterstücks immer wieder zu hören.

Es war die erste Produktion von DAS.VENTIL. und wir hatten 2015 vorerst nur sechs Vorstellungen geplant. Schon nach den ersten Vorführungen erhielten wir unzählige Rückmeldungen, die uns ermutigt haben, bis heute weiter-

zuspielen. Durch die Kunstform Theater konnten wir die sensiblen und komplexen Themen in eine Form bringen, mit welcher sich das Publikum leicht identifizieren und hinterfragen kann. Oftmals tut es weh, sich selbst zu sehen. Und doch: *«Créer plus pour ignorer moins»*. (Publikumszitat)

Aufgrund der vielen Anfragen spielen wir das Stück seit 2017 auch auf Französisch und in einer bilinguen Version (Details siehe Webseite www.dasventil.ch). Wir treten nicht nur in Theatern auf, sondern spielen auch im Rahmen von Weiterbildungen, Teams, Ausbildungsstätten und Büros. Mit dem Format *Theater&Labor* bieten wir seit 2018 nach dem Stück zusätzlich Workshops an. Dabei geht es darum, mit den Teilnehmenden das eigene Alltagshandeln zu reflektieren, die vorherrschenden Strukturen genau zu beobachten und Probleme benennen zu lernen.

*«Ich sehe etwas, was Du nicht siehst.»
und das ist immer da.
Es kann sein, dass es irgendwann einmal
weg ist.
Wenn es gesehen wird.
Wenn es gehört wird.
Wenn es wirklich niemand mehr will.*

*Kathrin Iten ist Schauspielerin und Sozial-
arbeiterin (MSW SAR als Menschenrechts-
profession). kathrin.iten@dasventil.ch*

DAS.VENTIL wurde 2014 gegründet. Es ist eine Kurationsplattform für Theater, Kunst und soziale Themen sowie ein kreatives Instrumentarium zur Bewusstseinsbildung. www.dasventil.ch

Rendre l'invisible visible par le théâtre

La pièce de théâtre Formular:CH fait apparaître le racisme institutionnel et met en scène des situations de discrimination vécues par des réfugiés. La cofondatrice de la plateforme DAS.VENTIL nous parle de la genèse et du développement du projet.

Kathrin Iten

Connaissez-vous le jeu *Je vois quelque chose que tu ne vois pas*? C'est à lui que je pense dans l'exercice de mon travail, en tant qu'assistante sociale en relation avec des personnes relevant des différentes catégories que prévoit notre système d'asile. J'ai observé très souvent des situations de discrimination et de racisme – perçues ou non perçues, mais certainement ignorées et taboues. Il m'a semblé qu'on ne parlait ni des structures discriminatoires, ni des règles non écrites, ni du fait que même les professionnels du travail social – qui occupent dans la plupart des cas une position privilégiée – peuvent agir de manière blessante.

Faisant partie de ce système, j'ai moi aussi été surprise de voir certains préjugés surgir dans mon esprit.

Faisant partie de ce système, j'ai moi aussi été surprise de voir certains préjugés surgir dans mon esprit et espéré être honnête avec moi-même. *Les professionnels ne font pas de discrimination parce qu'ils agissent de manière professionnelle.* Cela me semblait être la loi non écrite. Les professionnels devraient toutefois examiner régulièrement leurs pratiques, pour voir s'ils n'agissent pas de manière discriminatoire en raison de stéréotypes, mus par des émotions, de structures racistes ou de certaines représentations de l'être humain.

Les réunions d'équipe les plus banales peuvent servir de miroir et révéler quelles représentations de l'être humain nous véhiculons. Exemple tiré d'un moment où les membres d'un service social se répartissent les situations à traiter :

« Une famille d'Érythrée, quatre enfants, AP7+. » (personnes admises à titre provisoire depuis plus de sept ans)

« Déjà un avis de mise en danger ? »

« Non. »

« Quatre enfants ? Vous avez déjà parlé avec elle de contraception ? Ah ben non, c'est pas remboursé par l'assurance-maladie. Mais une intervention visant la contraception définitive le serait. »

Un jour, Tanja Rohrer, elle aussi assistante sociale, et moi avons parlé de ce que nous observions dans notre environnement professionnel à Christine Ahlborn, auteure et metteuse en scène. Sa réaction ne s'est pas fait attendre : « Quand est-ce qu'on commence les répétitions ? » C'est ainsi qu'est née la pièce Formular:CH, que j'ai développée avec elles et la comédienne Karin Maurer pendant plusieurs mois en 2014-2015.

Notre salle de répétition débordait de matériel : textes scientifiques, études, théories. Articles de loi, directives, plans de différents cantons sur le thème de l'asile. Législation sur les étrangers. Projets de loi pour une naturalisation facilitée. Des conventions d'intégration qui, à l'époque, venaient de sortir. Notes

Les professionnels devraient examiner régulièrement leurs pratiques, pour voir s'ils n'agissent pas de manière discriminatoire en raison de stéréotypes.

et réflexions issues de réunions d'équipe au sein de services sociaux et d'autres institutions. Et toujours la même question : où fixer nos priorités, sachant que tout est important pour nous ?

Nous avons décidé d'être LE centre de compétence national sur scène. Compétent pour toutes les lois. Pour tous les cantons. Pour toutes les communes. Pour toutes les personnes dans le besoin. Nous voulions traiter tous les sujets, de la convention d'intégration aux examens de naturalisation.

Mais au fil des répétitions, nous avons aussi pris conscience que nous ne pouvions pas nous contenter de mettre en scène notre seule perspective. Nous avons absolument besoin du point de vue ou des voix des personnes ayant fui leur pays, en particulier de celles qui n'avaient pas de statut de séjour sûr depuis des années. Nous avons donc réalisé des interviews en nous concentrant sur la question suivante : comment se sent-on en arrivant en Suisse pour y

vivre ? Ces entretiens enregistrés interviennent à plusieurs reprises tout au long de la pièce.

Comment se sent-on en arrivant en Suisse pour y vivre ?

C'était la première production de DAS.VENTIL, et nous n'avions prévu au départ, en 2015, que six représentations. Les innombrables réactions qu'elles ont suscitées nous ont cependant encouragées à poursuivre jusqu'à aujourd'hui. Grâce au cadre théâtral, nous avons pu aborder des sujets sensibles et complexes, avec lesquels le public peut facilement s'identifier et se remettre en question. Souvent, cela fait mal de se voir. « *Créer plus pour ignorer moins* », disait pourtant un spectateur à l'issue d'une représentation.

Pressées par de nombreuses demandes en ce sens, nous proposons depuis 2017 la pièce également en français et dans une version bilingue (pour plus de détails, voir le site www.dasventil.ch). Nous avons par ailleurs élargi notre cadre d'intervention : nous ne nous produisons pas seulement dans des théâtres, mais aussi dans des entreprises ou des centres de formation, dans le cadre de sessions de travail en équipe ou de formations continues. Avec le format *Theater&Labor*, nous proposons depuis 2018 des ateliers juste après la représentation. Il s'agit d'amener les participants à examiner leur agir quotidien et les structures dominantes, et à apprendre à nommer les problèmes.

« Je vois quelque chose que tu ne vois pas », et il est toujours là.

Il se peut qu'il disparaisse à un moment donné.

Quand on l'aura vu.

Quand on l'aura entendu.

Quand plus personne n'en voudra vraiment plus.

Titulaire d'un master en travail social avec spécialisation dans le domaine des droits humains, Kathrin Iten est comédienne et assistante sociale. kathrin.iten@dasventil.ch

DAS.VENTIL a été fondée en 2014. Il s'agit d'une plateforme de création pour le théâtre, l'art et les questions sociales, ainsi que d'un outil innovant favorisant la prise de conscience. www.dasventil.ch

Rendere visibile l'invisibile attraverso il teatro

La pièce teatrale Formular:CH fa luce sul razzismo istituzionale e porta sul palco esperienze di discriminazione vissute dai rifugiati. La cofondatrice della piattaforma DAS.VENTIL racconta come è nato e si è sviluppato il progetto.

Kathrin Iten

Conoscete il gioco *Indovina che cosa vedo?* È così che mi sono sentita quando ho lavorato come assistente sociale con persone inserite nel nostro sistema d'asilo. Giorno dopo giorno, ho osservato situazioni di discriminazione e razzismo non viste o forse viste, ma ignorate oppure tabuizzate, di cui, almeno così mi sembrava, non si parlava. Non si parlava delle strutture discriminatorie, né delle regole non scritte, né tanto meno del fatto che persino i professionisti del settore sociale, solitamente in una posizione di potere che conferisce loro privilegi, a volte possono agire in modo pregiudizievole.

Anch'io ho fatto parte di questo sistema, sono inciampata nei miei pregiudizi e ho sperato di essere sincera con me stessa.

Anch'io ho fatto parte di questo sistema, sono inciampata nei miei pregiudizi e ho sperato di essere sincera con me stessa. *I professionisti non fanno discriminazioni perché operano in modo professionale.* Mi sembrava fosse questa la legge non scritta. Ebbene, mi piacerebbe che fossero soprattutto i professionisti a riesaminare regolarmente le loro pratiche, per vedere se dopo tutto anche loro non agiscano in modo discriminatorio a causa di stereotipi, emozioni, strutture e rappresentazioni razziste.

Le comuni riunioni di team possono fungere da specchio e riflettere le rappresentazioni dell'essere umano che circolano all'interno dei servizi sociali. Prendiamo l'esempio dell'assegnazione di un caso, dove il dialogo si svolge più o meno così:

«Famiglia eritrea, quattro figli. VA7+ lossia persone ammesse provvisoriamente, in Svizzera da oltre 7 anni.»

«Segnalazione di situazioni di rischio?»

«Nessuna.»

«Quattro figli? Avete già parlato di contraccezione con i genitori? No, la cassa malati non la rimborsa. Un intervento di sterilizzazione, per contro, potrebbe essere rimborsato...».

Un giorno, con Tanja Rohrer, anche lei assistente sociale, abbiamo raccontato alla regista e autrice Christine Ahlborn ciò che avevamo osservato del nostro ambiente di lavoro. Il suo commento è stato: quando iniziamo le prove? Nel 2014/2015, insieme a Tanja, Christine e all'attrice Karin Maurer abbiamo lavorato per mesi alla creazione della pièce *Formular:CH*.

La nostra sala prove era stipata di testi scientifici, studi, teorie, articoli di legge, linee guida, piani di diversi Cantoni sul tema dell'asilo, leggi sugli stranieri, progetti relativi alla naturalizzazione, accordi d'integrazione appena introdotti, appunti e pensieri scaturiti dalle riunioni di team di servizi sociali e altre istituzioni.

La domanda ricorrente era: su quali punti vogliamo concentrarci, visto che per noi tutto è importante?

Ebbene, mi piacerebbe che fossero soprattutto i professionisti a riesaminare regolarmente le loro pratiche, per vedere se dopo tutto anche loro non agiscano in modo discriminatorio a causa di stereotipi, emozioni, strutture e rappresentazioni razziste.

Abbiamo deciso che saremmo salite sul palco come IL centro di competenza nazionale responsabile di tutte le leggi, per tutti i Cantoni e tutti i Comuni, e per tutte le persone in difficoltà. Volevamo trattare tutto, dall'accordo d'integrazione al test in vista della naturalizzazione.

Durante le prove ci siamo tuttavia rese conto che non potevamo portare in scena soltanto la nostra prospettiva. Ci occorrevo assolutamente anche il punto di vista o le voci delle persone rifugiate, in particolare di quelle che per anni erano rimaste senza uno statuto di soggiorno sicuro. Abbiamo quindi realizzato una serie di interviste focalizzate su come ci si sente a venire in Svizzera o a viverci. Queste conversazioni vengo-

no riprodotte sotto forma di registrazioni audio durante tutta la pièce.

Abbiamo quindi realizzato una serie di interviste focalizzate su come ci si sente a venire in Svizzera o a viverci.

Formular:CH è stata la prima produzione di DAS.VENTIL. Inizialmente, nel 2015, avevamo previsto solo sei spettacoli, ma già dopo le prime rappresentazioni gli innumerevoli riscontri ricevuti ci hanno incoraggiate a continuare e ad andare in scena fino ad oggi. La forma artistica del teatro ci consente di affrontare temi sensibili e complessi in modo che il pubblico possa facilmente identificarsi e interrogarsi, anche se spesso fa male vedere sé stessi... Ciò nonostante, per dirla con le parole di uno spettatore, è importante *créer plus pour ignorer moins*, (letteralmente «creare di più per ignorare di meno»).

Vista la grande richiesta, dal 2017 proponiamo lo spettacolo anche in francese e in una versione bilingue (dettagli sul sito dasventil.ch). Non ci esibiamo solo nei teatri, ma anche nel quadro di formazioni continue, eventi per team, centri di formazione e uffici. Dal 2018, con il format *Theater&Labor*, offriamo anche dei laboratori dopo lo spettacolo: insieme ai partecipanti vogliamo riflettere sul nostro agire quotidiano, esaminare attentamente le strutture dominanti e imparare a dare un nome ai problemi.

«Indovina che cosa vedo» è una cosa che io vedo e tu no, ma che è sempre presente.

Forse un giorno scomparirà.

Se verrà vista.

Se verrà ascoltata.

Se davvero tutti non la vorranno più.

Kathrin Iten, titolare di un Master of Arts in Social Work as a Human Rights Profession conseguito a Berlino, è attrice e assistente sociale. kathrin.iten@dasventil.ch

Fondata nel 2014, DAS.VENTIL è una piattaforma creativa per il teatro, l'arte e i temi sociali, nonché uno strumento innovativo per attività di sensibilizzazione. www.dasventil.ch